



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 116
2014 - N°1

ILLUMINER LE TEMPLE :
LA LUMIÈRE DANS LES SANCTUAIRES ISIAQUES
À L'ÉPOQUE GRÉCO-ROMAINE

Jean-Louis Podvin*

Résumé. – Dans le domaine religieux, la lumière joue un rôle important lors des cérémonies et à l'intérieur des édifices culturels. Ce phénomène était particulièrement remarquable en ce qui concerne les cultes isiaques, aussi bien en Égypte que dans l'ensemble du monde méditerranéen. La découverte de matériel lumineux dans certains sanctuaires, renforcée par les informations apportées par les documents épigraphiques et, en Égypte, papyrologiques, confirme ainsi les écrits des auteurs anciens comme Apulée. Ces illuminations, très marquées lors des fêtes, étaient aussi réalisées pour le culte journalier.

Abstract. – In the religious field, light plays an important part during the ceremonies and inside places of worship. This phenomenon was particularly strong for the Isis cults, as well in Egypt as in the whole Mediterranean world. The discovery of lamps in some of these sanctuaries is strengthened by the epigraphic documents and, in Egypt, papyrological texts; they confirm the texts of ancient writers, like Apuleius. These illuminations, especially important during the feasts, were also done for the everyday cult.

Mots-clés. – lumière, lampes, Isis, Sarapis, *Iseum*, *Sarapeum*.

* Université Lille Nord de France ; jean-louis.podvin@univ-littoral.fr

Il suffit de pénétrer aujourd'hui dans un édifice religieux – église, synagogue, mosquée, temple hindou – pour immédiatement s'apercevoir de l'importance des illuminations et de la lumière d'une manière plus générale, aussi bien dans le rituel que lors des fêtes. Dans l'Antiquité déjà, le phénomène était avéré dans certains cultes : on pense *a priori* à celui de Déméter avec ses fêtes des Thesmophories, ou encore à celui de Mithra qui se déroulait dans des cryptes à la lueur de torches, ainsi que le rappellent les dadophores Cautès et Cautopatès, fréquemment représentés de part et d'autre de la scène du taurobole, le premier brandissant une torche levée, le second en tenant une abaissée, pour symboliser métaphoriquement le cycle solaire. On se réfère beaucoup moins souvent aux cultes isiaques, en l'honneur d'Isis, de Sarapis, d'Anubis, d'Harpocrate et d'Apis pour ne citer que les principales divinités¹. Or, il est manifeste que la lumière, notamment artificielle, y jouait un rôle majeur, ce que nous souhaitons étudier dans les lignes qui suivent.

Ce phénomène est d'abord attesté par les découvertes archéologiques. Dans l'ensemble du monde romain², des médaillons des lampes mais aussi des anses plastiques de luminaires sont régulièrement décorés de thèmes isiaques, et nos recherches ont récemment permis d'en mettre en exergue un millier d'exemplaires³. Bien qu'elles aient rarement été découvertes dans des contextes culturels, cela ne signifie pas pour autant que ces lampes n'ont pas été utilisées dans une telle ambiance. Une lampe retrouvée dans une sépulture a pu d'abord être achetée dans un lieu symbolique du culte (à proximité d'un temple ou d'un lieu de pèlerinage par exemple), puis allumée au cours d'une fête, d'une initiation ou dans le cadre d'une procession, ou encore être utilisée au sein du laraire familial, avant d'accompagner le défunt dans sa dernière demeure. On se souvient de la formule de Juvénal, selon laquelle Isis faisait la fortune des peintres⁴ : sans doute la déesse assurait-elle aussi la prospérité des fabricants et marchands de lampes et autres ustensiles d'éclairage, attentifs à satisfaire les aspirations de leur clientèle⁵.

1. Sur la « famille isiaque », nous renvoyons à M. MALAISE, *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques*, Académie royale de Belgique, Mémoires de la classe des Lettres, 3^e série, t. XXXV, Bruxelles 2005.

2. Nous utilisons à dessein le terme « romain », dans la mesure où les lampes décorées – et donc moulées – coïncident approximativement avec l'époque de l'Empire, au cours de laquelle la domination romaine s'étendait sur l'ensemble du bassin méditerranéen, tant oriental qu'occidental.

3. J.-L. PODVIN, *Luminaire et cultes isiaques*, Montagnac 2011, en particulier le catalogue des lampes à décor isiaque p. 207-262. Ce millier d'exemplaires se décline en près de 200 types iconographiques différents. L'étude concerne le monde gréco-romain à l'exception de l'Égypte qui a ses propres spécificités.

4. Juvénal, *Satires*, XII, 92. Ce nombre d'un millier peut paraître dérisoire par rapport à l'ensemble de la production de lampes. Cependant, si l'on analyse quelques exemples, tel n'est pas le cas. Dans l'étude de J. DENEAUVE, *Lampes de Carthage*, Paris, 1969, les lampes à thèmes isiaques représentent environ 1 % du total ; mais, si l'on prend en considération les seules lampes à thème religieux clairement identifié, ce pourcentage monte à 10 %. Dans l'ouvrage de J. BUSSIÈRE, *Lampes antiques d'Algérie*, Monographies instrumentum 16, Montagnac 2000, les lampes isiaques, qui ne forment que 0,4 % du total, fournissent 5 % de celles à motifs religieux païens.

5. Avec les réserves qui s'imposent sur l'interprétation qu'il convient de donner à ce collège, on peut penser à la dédicace d'un membre des *illychiniarii* de *Pratum Novum* en Espagne. Cf. L. BRICAULT, *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques (RICIS)*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 31, Paris 2005 : *RICIS* 602/0402.

En ce qui concerne le matériel destiné à l'illumination, il est composé de lampes à huile et de lanternes (*lychnos*, *lucerna* et *lampas*), de torches (*dais*, *daidion*, *fax*), de cierges ou de bougies (*funalis*, *candela*, *cera*). On a tendance à oublier ces derniers, sans doute à cause de leur caractère éphémère, car il n'en reste plus de trace à la suite de leur combustion, mais ils constituaient sans doute la manière la plus simple et la plus fréquente d'apporter la lumière et d'honorer la divinité, comme c'est encore le cas aujourd'hui.

Pour déterminer l'importance du luminaire dans les sanctuaires isiaques, examinons le matériel archéologique, mais aussi les informations épigraphiques et, en ce qui concerne l'Égypte, les documents papyrologiques, susceptibles de nous apporter leur concours. Commençons par cet espace, terre d'origine de ces divinités, qui offre la particularité de réunir à la fois des pratiques spécifiquement égyptiennes et d'autres marquées par l'hellénisme⁶ : ce sont d'ailleurs ces dernières qui se sont ensuite diffusées dans le monde gréco-romain et que nous examinerons dans un second temps.

1. – EN ÉGYPTE

A) LE MATÉRIEL RETROUVÉ

S'il est rare que l'on retrouve des luminaires dans les sanctuaires isiaques, c'est largement parce que l'abandon de ces lieux à la fin de l'Antiquité, et notamment au moment de la victoire « institutionnelle » du christianisme⁷ à la fin du IV^e siècle, s'est traduit par d'importants pillages. Les statues, trop marquées par les cultes païens, ont donc été sauvagement détruites, à l'instar de celle de Sarapis en son temple d'Alexandrie par l'évêque Théophile, comme le relatent Rufin d'Aquilée et Théodoret de Cyr⁸. Au sein du mobilier culturel, les objets en métal présentaient l'avantage d'être réutilisables après avoir été refondus, et ils n'ont donc guère laissé de traces : si l'on suit le récit de Rufin d'Aquilée, les métaux, sous la forme de plaques d'or, d'argent et de bronze sur les murs intérieurs, y

6. Une utile base de départ est fournie par T. GRASSI, *Le liste templari nell'Egitto greco-romano secondo i papiri*, Milan 1926.

7. Nous précisons « institutionnelle », car il s'agit alors de décisions impériales ; en revanche, la christianisation effective de l'Empire fut un processus fort long et progressif.

8. Sur ce sujet, cf. J. HAHN, « The Conversion of the Cult Statues: The Destruction of the Serapeum 392 A.D. and the Transformation of Alexandria into the 'Christ-Loving City' », dans J. HAHN, S. EMMEL et U. GOTTER (éds.), *From Temple to Church: Destruction and Renewal of Local Cultic Topography in Late Antiquity*, RGRW 163, Leyde 2008, p. 335-365. Sur le *Serapeum*, M. SABOTKA, *Das Serapeum in Alexandria. Untersuchungen zur Architektur und Baugeschichte des Heiligtums von der frühen ptolemäischen Zeit bis zur Zerstörung 391 n. Chr.*, Études alexandrines 16, Le Caire 2008.

étaient particulièrement abondants autour de la statue divine dont ils renforçaient encore plus le caractère majestueux, déjà induit par sa taille impressionnante, sans compter les effets de réverbération qui rendaient cette statue plus « vivante »⁹.

En revanche, les objets de moindre valeur, en terre cuite par exemple, n'ont pas suscité le même intérêt et ont été abandonnés sur place. Au *Serapeum* d'Alexandrie, V. Tran tam Tinh et M.-O. Jentel mentionnent ainsi dix-neuf lampes en terre cuite sans décor contre une seule à décor isiaque, qui représente Hélios embrassant Sarapis¹⁰. La découverte de cette dernière lampe en ce lieu est particulièrement intéressante. En effet, V. Tran tam Tinh a montré, dans une magistrale étude, que ce motif iconographique était né dans ce même *Serapeum* d'Alexandrie¹¹. Il fait référence à un rite au cours duquel les rayons du soleil entraient par une fenêtre située à l'est du bâtiment et donnaient l'impression que l'astre s'unissait au dieu en caressant les lèvres et la bouche de Sarapis. On notera que la quasi-totalité des lampes décorées de ce motif ont été découvertes en Égypte.

En fait, d'autres lampes à thèmes isiaques découvertes au *Serapeum* sont connues dans le corpus du musée gréco-romain. L'analyse des index (p. 351-370) permet d'en retrouver au moins six, trois décorées du buste de Sarapis sur l'aigle, deux de Sarapis sur un globe, et celle d'Hélios embrassant Sarapis¹². J. Młynarczyk précise pour sa part que cinquante-neuf lampes ont été relevées dans l'espace du *Serapeum*¹³, dont cinq autres au moins à thèmes isiaques, ce qui porte leur nombre à un minimum de onze : au moins un atelier, actif avant la destruction du sanctuaire, a été identifié dans les environs du *Serapeum*, et il était probablement destiné, en partie au moins, aux pèlerins venus du monde gréco-romain, dont certains n'hésitaient pas à

9. Le récit de la destruction du *Serapeum* d'Alexandrie que réalise Rufin d'Aquilée est plus informatif que celui de Théodoret de Cyr, *Histoire de l'Église*, V, ch. 22, pour sa part religieusement plus édifiant. Sur le texte de Rufin, cf. F. THÉLAMON, *Païens et chrétiens au IV^e siècle. L'apport de l'« Histoire ecclésiastique » de Rufin d'Aquilée*, Paris 1981, p. 149-151.

10. V. TRAN TAM TINH & M.-O. JENTEL, *Corpus des lampes à sujets isiaques du musée gréco-romain d'Alexandrie*, Québec 1993, p. 26. En fait, il y en a au moins une autre semblable d'Hélios embrassant Sarapis.

11. V. TRAN TAM TINH & M.-O. JENTEL, *op. cit.* p. 26 et n° 141 p. 139 et fig. 133bis pl. 35 signalent cette lampe décorée d'Hélios embrassant Sarapis, trouvée dans un portique souterrain sous la colonne de Pompée. Sur ce sujet, on se reportera au texte de Rufin d'Aquilée mentionné ci-dessus, à l'article fondateur de F. THÉLAMON, « Sérapis et le baiser du Soleil », *Antichità Altoadriatiche*, 5, 1974, p. 227-250, et à V. TRAN TAM TINH, « Le baiser d'Hélios », *Alessandria e il mondo ellenistico-romano* II, Rome 1984, p. 318, pl. LVII.

12. *Inv.* 19830, 19833, 19834, 21175, 21176, 21192. Vingt-neuf autres sont indiquées « Serapeum de Rhacotis ? (Alex) » avec un point d'interrogation.

13. *Inv.* 19805-19845, 21181-21194, 21203-21204, 21216-21217. Les 19831 (Hélios et Sarapis, fragmentaire), 19832 et 21193-21194 (Buste d'Isis de face), auxquels on peut ajouter 837L (Sarapis sur l'aigle, fragmentaire) sont clairement isiaques : cf. J. MŁYNARCZYK, « Alexandria ans Paphos: lamp producing centres », dans H. MEYZA & J. MŁYNARCZYK (éds.), *Hellenistic and Roman Pottery in the Eastern Mediterranean. Advances in Scientific Studies, Acts of the II Nieborów Pottery Workshop*, Varsovie 1995, p. 206 ; *eadem*, « New Data on the Chronology of Late Roman Lamps in Alexandria », *Études et Travaux* XVII, 1995, p. 169-173. Notons que le même atelier produisait aussi des lampes chrétiennes, dont un moule en plâtre a été découvert.

passer un certain temps d'incubation dans le temple¹⁴. On mentionnera aussi un « Buste d'Isis portant la torche des dadouques (Lampe trouvée dans le souterrain du temple d'Herrnanoubis à la colonne théodosienne) », signalé par Botti¹⁵.

Des niches découvertes dans ce même *Serapeum* d'Alexandrie traduisent bien l'utilisation de luminaire à l'époque antique, nécessaire au moins pour accéder aux parties souterraines de l'édifice¹⁶. Outre les lampes, Botti y a découvert une stèle votive inscrite, des fragments de statuettes et de boîtes en calcaire. Des niches sont également connues dans d'autres sanctuaires d'Isis et de ses compagnons, que ce soit en Égypte ou hors du pays. Cependant, dans le cas des temples égyptiens, ces niches sont extérieures et destinées à recevoir des statues de culte, non un quelconque éclairage¹⁷.

Un témoignage tardif rappelle de manière indirecte l'utilisation de luminaire au *Serapeum*¹⁸. Quand, à la fin du IV^e siècle après J.-C., les chrétiens fanatisés par l'évêque d'Alexandrie Théophile se lancent dans la destruction du sanctuaire symbolique du paganisme, ils fracassent la statue en bois de Sarapis, dont il est précisé qu'elle est « noircie par la fumée », sans nul doute due à l'huile des lampes.

14. Sur les lampes isiaques en relation avec les pèlerinages, J.-L. PODVIN, *op. cit.*, p. 182-183. Voir aussi A. Zografou, « Magic Lamps, Luminous Dreams. Lamps in *PGM Recipes* », dans M. CHRISTOPOULOS, E. D. KARAKANTZA et O. LEVANIIOUK (éds.), *Light and Darkness in Ancient Greek Myth and Religion*, Plymouth 2010, p. 269-287.

15. G. BOTTI, *Catalogue des monuments exposés au musée gréco-romain d'Alexandrie*, Alexandrie 1901, p. 36, n° 642.

16. G. BOTTI, « L'acropole d'Alexandrie et le Sérapeum d'après Aptonius et les fouilles », *Mémoires présentés à la Société Archéologique d'Alexandrie*, 1895, p. 19, évoque quatorze lampes en terre jaunâtre, sans ornements, dans un puits. Il fait état également, p. 24-25, de trois niches destinées à y déposer des lampes afin d'accéder aux souterrains. R. A. WILD, *Water in the cultic Worship of Isis and Sarapis*, ÉPRO 87, Leyde 1981, p. 197-199, et J. S. MCKENZIE, S. GIBSON, A. T. REYES, « Reconstructing the Serapeum in Alexandria from the Archaeological Evidence », *JRS* 94, 2004, p. 73-121, posent aussi la question du rôle de ces niches. Les niches destinées au luminaire sont de taille beaucoup plus réduite que celles pour les statues.

Sur d'autres lampes du *Serapeum*, cf. A. ROWE, « Discovery of the famous temple and enclosure of Sarapis at Alexandria. Supplement n° II », *Supplément aux ASAÉ. Cahiers* 2, 1945, p. 66, qui mentionne des « quantities of shell-form open Ptolemaic lamps (one inscribed for the household of the Archon) ». Le dessin de la même page figure trois « reddish brown pottery lamps », de 8,7 cm. *Idem*, « Painted Pottery Situla from "Pompey's Pillar" », *BSRAA*, 35, 1942, p. 55, 58, pl. XVII, à propos de lampes hellénistiques ; « Short report on excavations of the Graeco-Roman Museum made during the Season 1942 at "Pompey's Pillar" Site of the temple of Sarapis and of the ancient Roman university of Alexandria », *BSRAA* 35, 1942, p. 146 et 151, pl. XXXIV, 3 pour une niche destinée à recevoir une lampe.

17. En Égypte, on signalera des niches au *Serapeum* du Mons Claudianus, clairement destinées à recevoir des statues : J.-M. CARRIÉ, « Le temple de Sérapis », dans V.A. MAXFIELD, D.P.S. PEACOCK (éds.), *Survey and excavation, Mons Claudianus, 1987-1993, vol. 2 Excavations: part 1*, Fouilles de l'IFAO, 43, Le Caire 2001, p. 127-155. R. A. WILD, *op. cit.*, p. 200, évoque de telles niches ailleurs à Philae et Éléphantine, et, hors d'Égypte, à Gortyne.

18. Récit par F. THÉLAMON, *op. cit.*, p. 149-151.

Pour ce qui est du reste du pays, au temple de Sarapis de Mons Porphyrites, une seule lampe fragmentaire de grande taille, sans décor conservé, a été trouvée dans un contexte du début du II^e siècle¹⁹. Non loin de là, au Mons Claudianus, 815 lampes ont été retrouvées sur le site, généralement des « lampes grenouilles », et aucune à décor isiaque²⁰.

Plus tard, quand les chrétiens tentent d'éradiquer la présence des dieux païens en Égypte en plein cœur du V^e siècle, ils jettent les images cultuelles, les offrandes, les livres et le luminaire de sanctuaires domestiques, et ils s'attaquent à ceux qui remercient les démons en leur allumant des lampes et en leur offrant de l'encens²¹.

Au-delà des découvertes sur le terrain, il convient aussi de rechercher dans la documentation papyrologique, et notamment dans les inventaires de mobilier culturel, les traces de l'éventuel matériel luminaire des sanctuaires isiaques. Plusieurs documents font état de lampes en métal. Dans le nome arsinoïte, un papyrus des II^e – III^e siècles dresse une liste de lampes en bronze, qui peuvent être mises en relation avec le culte de Sarapis comme l'indiquent les trois *τάβλα Σαράπι* à la fin de la liste²². Il ne précise malheureusement pas comment ces lampes étaient utilisées. L'une (*λύχνος χάλκος*) provient du *στολιστήριον* 6, une du 7, deux d'un *στολιστήριον* au numéro non conservé ; trois sont indiquées sans autre précision, et les deux dernières sont dites de grande taille. Ces *stolisteria* étaient des sortes de vestiaires, dans lesquels on rangeait notamment les vêtements destinés à habiller la statue du culte²³. En l'occurrence, on y a ajouté les instruments destinés au culte, dont ces lampes faisaient partie : peut-être servaient-elles à guider le parcours matinal du prêtre, comme cela était déjà le cas à l'époque pharaonique²⁴.

Un autre papyrus du II^e siècle retrouvé à Oxyrhynchos, *P.Oxy.* III, 521, dresse une liste d'objets appartenant probablement à un temple. À côté de statuettes d'Isis, Osiris et Harpocrate, sont mentionnées des bases de lampes (*λυχνίαι*)²⁵. Même si le matériau n'est pas précisé, il est probable que ces lampes étaient en métal, à l'instar des autres objets de la liste (phiales, hydries en bronze, *thymiaterion*). De même, compte tenu des statuettes en question, ce sanctuaire devait concerner les divinités isiaques²⁶.

19. D.M. BAILEY, « Pottery Lamps », dans D. PEACOCK & V. MAXFIELD, *The Roman Imperial quarries survey and excavation at Mons Porphyrites 1994-1998*, Londres 2007, p. 211 et fig. 7.1 p. 214.

20. K. KNOWLES, « The Pottery Lamps », dans V.A. MAXFIELD, D.P.S. PEACOCK (éds.), *Mons Claudianus: Survey and excavation, 1987-1993. Vol. III Ceramic vessels & related objects*, Fouilles de l'IFAO 54, Le Caire 2006, p. 307-426.

21. D. FRANKFURTER, *Religion in Roman Egypt. Assimilation and Resistance*, Princeton, 1998, p. 135-137, à propos de Shenoute.

22. *BGU* I, 338.

23. M. MALAISE, *Annuaire de l'ÉPHÉ* V section, t. 101 (1992-1993), 1994, p. 125.

24. Voir par exemple dans la région thébaine au Nouvel Empire : H. NELSON, « Certain Reliefs at Karnak and Medinet Habu and the ritual of Amenophis I », *JNES* VIII, 1949, p. 310-345.

25. *P.Oxy.* III, 521, 20 pour les lampes.

26. S'agit-il de celui de Sarapis, évoqué dans le *P.Oxy.* XI, 1369, 4 et 19 et dans *P.Oxy.* XII, 1453, 6 ? C'est peu probable car on aurait mentionné cette divinité, et l'on peut davantage penser à celui d'Isis, connu par un autre document : *P.Oxy.* VIII, 1155, 18. Sur les cultes à Oxyrhynchos, cf. J. WHITEHORNE, « The Pagan Cults of Roman Oxyrhynchus », *ANRW* II. 18.5, 1995, p. 3050-3091.

B) LE CULTE QUOTIDIEN

Dans les *Éthiopiennes*, œuvre romanesque d'Héliodore, tardive puisqu'elle date du IV^e siècle, le héros mentionne à plusieurs reprises un temple d'Isis à Memphis et il insiste à chaque fois sur les lampes qui l'illuminent et sur leur éclat²⁷. Cependant, à l'inverse de ce qui se passait dans les temples gréco-romains où les rites se déroulaient à la vue de tous, les mystères égyptiens demeuraient cachés, à l'abri des regards profanes. Clément d'Alexandrie rappelle ainsi que des rideaux brodés d'or sont tirés et assurent la pénombre dans le temple d'Isis à Alexandrie²⁸. Cela renforçait l'importance des rites d'incubation dans le sanctuaire, qui permettaient aux dévots d'entrer en contact avec la divinité dans l'obscurité de la nuit.

La découverte de matériel lumineux pose la question de son utilisation. Il peut d'abord s'agir d'un usage dans le cadre du culte quotidien. Dans le temple d'Isis à Cynopolis, un papyrus daté de l'été 111 après J.-C. stipule que l'illumination du temple nécessitait 0,5 cotyle d'huile par jour, soit environ 0,13 litre²⁹. Le nombre de lampes allumées n'est pas précisé, mais des études d'archéologie expérimentale ont montré une consommation de 8 grammes d'huile par heure pour une *Firmalampe*, pourvue d'une flamme de 2 à 3 cm de hauteur, avec une luminosité équivalente à celle d'une bougie. Compte tenu de la densité de l'huile (0,9), cela représente une consommation de 192 grammes par jour, soit 0,21 litre si la lampe est allumée en permanence³⁰. À consommation égale, cela correspondrait, dans le cas de Cynopolis, à l'équivalent de quinze heures pour une lampe, ou cinq heures pour trois lampes, ou trois heures pour cinq lampes...

Sans doute faut-il mettre cette information en relation avec un culte quotidien plutôt qu'avec des fêtes. D'ailleurs, la fonction d'allumeur de lampe est attestée en Égypte à Oxyrhynchos. Le *P.Oxy.* XII, 1453 est une déclaration sur l'honneur de quatre allumeurs de lampes (*λυχνάπται*) de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. (30-29). Il insiste sur l'importance de leur rôle dans le temple de Sérapis et le sanctuaire d'Isis pour deux d'entre eux, Thonis également appelé Patoiphis, fils de Thonis, et Hérakléides, fils de Totoes ; dans celui de Touéris pour les deux autres, Paapis, fils de Thonis, et Pétosiris, fils de Patoiphis³¹. Ces quatre *λυχνάπται*, qui appartiennent à la même famille, s'engagent par serment à fournir l'huile et à procéder à l'allumage quotidien des lampes tout au long de l'année. Le papyrus ne mentionne ni combien de lampes étaient concernées, ni s'il s'agit de lampes en métal – comme c'est parfois le cas

27. Héliodore, *Éthiopiennes*, I, XVIII, 4 ; I, XXX, 4 ; VII, VIII, 5 ; IX, IX, 5.

28. Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, III, 4.

29. *P.Mich.* inv. 3756 ; *SB* XVIII, 13763. Le papyrus précise que cela représente 182,5 cotyles d'huile d'olive par an.

30. Ch. H. WUNDERLICH, « Light and Economy. An Essay about the Economy of Prehistoric and Ancient Lamps », dans *Nouveautés lychnologiques*, 2003, p. 251-263 ; *idem*, « Éclairage antique high-tech », dans L. CHRZANOVSKI, *Lumière ! L'éclairage dans l'Antiquité*, Milan 2006, p. 40-45.

31. *P.Oxy.* XII, 1453. C'est le terme *λυχνάπται* qui est utilisé dans le papyrus. Touéris (Ta Ouret, « la grosse ») est une déesse très populaire en Égypte ancienne à l'époque pharaonique, et elle continue à l'être à l'époque gréco-romaine. Représentée sous la forme d'une femelle hippopotame gravide, elle est notamment invoquée dans la protection des femmes enceintes.

dans les grands sanctuaires et comme le rappellent les inventaires de mobilier cultuel – ou d'exemplaires en terre cuite. De même, on ne sait pas si l'allumage se faisait plusieurs fois par jour ou si l'illumination durait du matin au soir.

À Soknopaiou Nêsos, le dossier des comptes du temple est particulièrement riche et a fait l'objet de nombreuses études³². Datés du milieu du II^e siècle, ces documents rappellent à la fois les recettes du sanctuaire données par des actes de piété, sans toutefois beaucoup les détailler, et les dépenses, de façon plus précise. On sait ainsi que la *lychnapsia* nécessite 6 cotyles par jour, soit quinze métrètes par an³³, alors que l'huile destinée à l'onction des statues lors des processions des différentes divinités (Isis Néphremnis, Isis Néphersês, Harpocrate, Soknopaios, Soknopiéïs, Soukhos) ne représente que six métrètes annuels. Les divinités isiaques sont, dans ce cas, mêlées à d'autres et apparaissent alors comme des *sunnaoi théoi*. Sarapis n'est pas mentionné directement, mais les *Sarapia* sont fêtées au même titre que les *Harpocratia*. En outre, un temple de Sarapis Osoromnevis se trouvait à proximité de Soknopaiou Nêsos³⁴. Un autre papyrus de Soknopaiou Nêsos, daté d'après 161, évoque lui aussi des *λυχνείαι* en bronze (l. 5 et 16-17), dont certains en relation avec le sanctuaire d'Isis Nephremmis.

Un peu plus tard, les comptes d'un grand domaine datés de l'année 191-192 relèvent, parmi d'autres dépenses, le « coût de la fourniture d'huile destinée à l'illumination du *Sarapieion* de Nêsos », mais sans le préciser³⁵. Compte tenu de son ambiguïté, le terme *lychnapsia* ne permet pas *a priori* de déterminer s'il s'agit ici d'un rite quotidien ou s'il est lié à des fêtes. Pourtant, son association avec le sanctuaire de Sarapis laisse à penser qu'il est quotidien, puisque aucune fête spécifique de lampes ne concerne Sarapis³⁶.

Dans un papyrus en date du 11 août 171 après J.-C., c'est l'illumination (*λυχναψία*) des temples de Soknokonis et de Soknobrais à Bacchias, dans l'Arsinoïte, qui est financée par les prêtres eux-mêmes³⁷. Le même document fait état, aux lignes 10 et 28, de quinze supports de lampes en bronze (*λυχνείαι χαλκαί*) en forme de trompette dans chacun des deux temples³⁸. On sait par d'autres documents qu'Isis avait des sanctuaires à Soknopaiou Nêsos à l'instar du dieu Soknopaios et des dieux « qui partagent son temple » (*καὶ ἱεροῦ χαριτησίου καὶ*

32. En dernier lieu, L. CAPRON, « Déclarations fiscales du temple de Soknopaiou Nêsos : éléments nouveaux », *ZPE* 165, 2008, p. 133-160, qui en fait une synthèse.

33. L. CAPRON, *op. cit.*, a fort justement corrigé une erreur présente dans les publications précédentes, qui faisaient état de six métrètes par jour pour la *lychnapsia* : par exemple M. HOMBERT & Cl. PRÉAUX, « Les papyrus de la fondation égyptologique reine Elisabeth », *CdÉ*, 1940, p. 134-149.

34. F. BURKHALTER, « Le mobilier des sanctuaires d'Égypte et les «Listes des prêtres et du cheirismos» », *ZPE* 59, 1985, p. 132. Le *BGU* XIII, 2217, papyrus daté d'après 161, évoque lui aussi des *λυχνείαι* en bronze (l. 5 et 16-17), dont certains en relation avec le sanctuaire d'Isis Nephremmidos.

35. *P.Merton* I, 27, 15, dans H. I. BELL & C. H. ROBERTS, *A descriptive catalogue of the Greek papyri in the collection of Wilfred Merton, F.S.A.*, I, Londres 1948, p. 100-102.

36. On signalera toutefois les nombreuses torches allumées à Alexandrie lors d'une fête du dieu : Achille Tatiüs, *Leucippé et Clitophon* V, 2, 1 (*infra*).

37. *SB* VI 9320, 54-55.

38. F. BURKHALTER, *op. cit.*, p. 123-134.

Ἴσιδ[ο]ς Νεφρέμιδ[ο]ς καὶ Ἴσιδος Νεφορσήους καὶ τῶν συννάων θεῶν)³⁹. Toujours à Soknopaiou Nêsos, le dieu Harpocrate est mentionné, au même titre que les fêtes d'Hermès, et celles de Soknopaios dans un document du milieu du II^e siècle, qui fait allusion aux illuminations des dieux (λυχναψία τῶν θεῶν⁴⁰).

Un autre document en provenance de l'Hérakléopolite, daté du I^{er} siècle avant notre ère⁴¹, met en scène un personnage qui prend en charge les dépenses d'huile pour l'illumination (c'est le mot λυχοκαία qui est utilisé) d'un sanctuaire, mais le nom des dieux n'est malheureusement pas précisé, pas plus que la quantité d'huile en question. Cette dépense devait être onéreuse puisque son héritier n'en poursuit pas le financement, ce dont un prêtre se plaint auprès du stratège.

Outre le coût de l'huile, souligné par certains documents égyptiens⁴², il convient de mentionner celui des mèches. Le *P.Paris* 57, trouvé au *Serapeum* de Memphis et daté d'après le 25 septembre 156 avant notre ère, avance ainsi à la ligne 6 la somme de 600 drachmes pour des mèches de lampes (Ἐλλύχνια)⁴³. Il faut rappeler qu'un local appelé λυχναπίον, destiné au matériel lumineux, existait en cet endroit. Découvert en 1851 par Auguste Mariette lors du dégagement de l'allée menant aux souterrains du *Serapeum* de Memphis et disparu depuis, il se présentait sous la forme d'un petit édifice de style grec à chapiteaux corinthiens. Une dédicace datée de la fin du IV^e siècle ou du début du III^e permettait d'en connaître l'usage : un riche Grec remercie Sarapis de l'avoir guéri en lui consacrant le bâtiment⁴⁴.

En dehors de l'illumination du temple, le recours au luminaire permettait aussi de parfumer le lieu sacré, en accentuant l'hommage rendu. Ainsi, à Saïs, Hérodote raconte qu'un culte était rendu à une génisse : on lui brûlait des parfums tout au long de la journée et, la nuit, une lampe restait allumée devant elle⁴⁵. La pratique n'est pas nouvelle, on la connaissait déjà à l'époque pharaonique, où un préparateur de résines utilise des graisses parfumées dans les chandelles

39. *SB* XVI, 12785, 12-14.

40. *SB* VI, 9199, II, 2 ; M. HOMBERT & Cl. PRÉAUX, *op. cit.*, p. 135-136.

41. *BGU* VIII, 1854, 4 et 8. Il serait daté soit de 74-73, soit de 45-44.

42. Voir par exemple H. CUVIGNY, *Mons Claudianus. Ostraca graeca et latina. III. Les reçus pour avances à la famille. (O.Claud. 417 à 631)*, Documents de fouilles de l'IFAO 38, Le Caire 2000, p. 179, et A. BULOW-JACOBSEN, « The traffic on the road and the provisioning of the statue », dans H. CUVIGNY (éd.), *La route de Myos Hormios. L'armée romaine dans le désert oriental d'Égypte. Praesidia du désert de Berenice*, Fouilles de l'IFAO 48/2, Le Caire 2003, p. 423. Cependant, il s'agit ici plutôt d'huile destinée à l'alimentation. Sur ce sujet, M. MOSSAKOWSKA, « Les huiles utilisées pour l'éclairage en Égypte (d'après les papyrus grecs) », *JPP* XXIV, 1994, p. 109-131.

43. *P.Paris* 57 ; *UPZ* I, 101. Cette somme apparemment considérable de 600 drachmes est cependant à relativiser car à la date de ce document (156 avant J.-C.), un changement du système monétaire fait que cette somme ne correspond plus qu'à deux drachmes d'argent.

44. A. MARIETTE, *Le Serapeum de Memphis*, Paris, 1857, p. 7 ; U. WILCKEN, *Urkunden der Ptolemäerzeit*, I, Berlin 1927, § 13 et 35, p. 34 et 49. J.-Ph. LAUER & Ch. PICARD, *Les statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis*, Paris 1955, p. 175-179 ; M. GUILMOT, « Le Sarapieion de Memphis. Étude topographique », *CdÉ*, 1962, p. 363 ; É. BERNARD, *Inscriptions grecques d'Égypte et de Nubie au Musée du Louvre*, Paris 1992, n° 11 p. 38-41.

45. Hérodote, *L'Enquête*, II, 130. Ces parfums pouvaient en effet être diffusés par les lampes.

pour le culte funéraire du grand chef des Ma, Namart, à Abydos⁴⁶. Or, cette vache est peut-être Neith ou Méthyer sous la forme d'une vache, qui est par ailleurs un des aspects d'Isis⁴⁷. Des inscriptions du temple d'Esna, datant de l'époque de Trajan, expliquent que cela se déroulait dans la seconde salle hypostyle, où la vache était purifiée par l'encens jeté sur la flamme avant que, à la fin de la cérémonie, on « allume des torches en quantité à l'intérieur de ce temple » mais on n'allumait pas de lampe à l'extérieur du temple⁴⁸. Ces fêtes se déroulaient donc en différents lieux en Égypte, depuis Saïs dans le delta jusqu'à Esna, en Haute-Égypte.

Le témoignage de Zacharie le Scholastique, beaucoup plus tardif puisqu'il date du début du VI^e siècle après J.-C. et fait référence à des événements de la fin du V^e, au moment où Sévère était étudiant à Alexandrie, soit un siècle après l'interdiction officielle des pratiques polythéistes, apporte un autre élément : à Ménouthis, dans une maison où Isis était adorée clandestinement, des dévots de la déesse avaient rapporté des statues de son temple de Memphis et les avaient cachées dans un mur double, accessible par une entrée en forme de fenêtre qu'ils avaient dissimulée par une maçonnerie, elle-même cachée par un meuble rempli d'encens, au-dessus duquel une lampe (κανδήλη) était suspendue qui brûlait même en plein jour⁴⁹. L'encens et la lampe servaient évidemment au culte, et non pas à cacher la maçonnerie toute fraîche.

c) LES FÊTES

En Égypte, on faisait usage de lampes au cours de certaines fêtes. À l'époque saïte, Hérodote décrit ainsi à Saïs une fête des lampes ardentes en l'honneur de Neith, les *lychnokaiia* (λυχνοκαΐα), pendant lesquelles non seulement les habitants de Saïs, mais aussi ceux de toute l'Égypte, allument les mèches de coupelles remplies d'huile et de sel autour de leur maison⁵⁰. Ces fêtes sont confirmées sous le règne de Ptolémée Sôter par le *P.Hibeh 27* qui évoque (l. 76) une assemblée en l'honneur d'Athéna à Saïs le 16 ou le 19 Mecheir, et une autre le 13 Épiphi, où l'on brûle des lampes à travers tout le pays (l. 166-168) ; on les rencontre également à Esna, en Haute-Égypte, le 13 Épiphi au début de l'ère chrétienne⁵¹. Or, à Saïs, un temple d'Osiris

46. F. COLIN, « Le parfumeur (*p3'nt*) », *BIFAO* 103, 2003, p. 90-94.

47. S. SAUNERON, *Esna V. Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme*, Le Caire 1962, p. 295-301, à propos de ces cérémonies du soir.

48. S. SAUNERON, *op. cit.*, p. 302 ; *idem*, « L'Abaton de la campagne d'Esna (Note préliminaire) », *MDAIK* 16, 1968, p. 274-276.

49. Zacharie le Scholastique, *Vie de Sévère*, f° 113 v° : Traduction M.-A. Kugener, dans R. GRAFFIN & F. NAU, *Patrologia Orientalis*, t. 2, fasc. 1, n° 6, *Sévère. Patriarche d'Antioche. 512-518*, Paris 1903, p. 27-28. Sur la fermeture de ce temple, cf. F. R. TROMBLEY, *Hellenic Religion and Christianization c.370-529*, RGRW 115/2, Leyde 1994, p. 219-225.

50. Hérodote, *L'Enquête*, II, 62 et II, 171, qui semble les comparer avec celles de Déméter.

51. Pour Saïs, *P.Hibeh 27*. Voir aussi F. PERPILLOU-THOMAS, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, *Studia hellenistica* 31, Louvain 1993, p. 121. Pour Esna, S. SAUNERON, *op. cit.*, p. 270.

était contigu à celui de Neïth⁵², si bien que ces fêtes s'adressaient sans doute moins à Neïth qu'à Osiris, dont Hérodote, après avoir refusé de divulguer le nom dans un premier temps, narre ensuite la passion sous les coups de Seth, mimée sur le lac sacré du temple. En outre, les rapprochements entre Isis et Neïth sont nombreux, tant Isis a pris l'habitude de s'approprier les fonctions des autres divinités féminines.

La fête ou la cérémonie des *lychnokaia* égyptiennes continue donc après la période pharaonique, à l'époque ptolémaïque, et elle est encore évoquée plus tard à l'époque romaine, par Dion Cassius où il s'agit d'une illumination profane à la cour d'Héliogabale⁵³, à la fin du IV^e siècle après J.-C. par Libanios dans un de ses *Discours*⁵⁴ et, au-delà, au milieu du VI^e siècle, par Choricus de Gaza⁵⁵.

La fête des lampes est mise en relation avec les jours épagomènes, et donc avec les fêtes du Nouvel An⁵⁶ qui se déroulent en Égypte à ce moment-là. Cependant, d'autres fêtes pouvaient également recourir aux illuminations : les dépenses destinées à pourvoir l'huile des lampes lors des *Isieia* sont ainsi mentionnées dans un papyrus de Zénon de 258/257, en même temps que les dépenses d'huile destinées à la lanterne d'Hélénos, le *lamptérophoros* noir d'Apollonios qui devait l'accompagner au *Sarapieion* avant l'aube, et que celles du cuisinier qui préparait la nourriture pour le même temple⁵⁷. En l'occurrence, on nous précise qu'il s'agit d'huile *kiki*, une huile de ricin. Rappelons toutefois que d'autres personnes se voient également attribuer de l'huile pour leurs lampes ou leurs lanternes, sans pour autant que l'on puisse établir une relation entre eux et des événements religieux. D'autre part, Hélénos reçoit également de l'huile pour un autre temple, l'*Hérakleion*.

Plusieurs mentions de *λυχναΐα* apparaissant dans les comptes du sanctuaire de Jupiter Capitolin à Arsinoé en 215 après J.-C., et une d'entre elles, le 30 Pharmouthi, c'est-à-dire à la fin du mois d'avril⁵⁸, fait référence aux fêtes des *Sarapieia* et l'associe à un couronnement,

52. Hérodote, *L'Enquête*, II, 170-171. C'est peut-être ainsi qu'il faut interpréter Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 23, quand il écrit que l'*asylon* d'Osiris se situe juste en amont de Saïs : cf. P. CHARVET & J. YOYOTTE, *Strabon. Le voyage en Égypte*, Paris 1997, p. 118-119.

53. Dion Cassius, *Histoire romaine*, 79, 16.

54. Libanios, *Discours*, XI, 267, dans Th. HOPFNER, *Fontes historiae religionis Aegyptiacae*, Bonn 1922-1924, p. 543. Dans cet extrait, Libanios compare les illuminations d'Antioche à celles qui étaient les plus connues et les plus remarquables, les *lychnokaia* égyptiennes ; pourtant, le natif d'Antioche, sans doute par chauvinisme, considère celles de sa cité encore supérieures !

55. Choricus de Gaza, *Éloge de l'évêque Marcianus*, I, 100, dans Th. Hopfner, *op. cit.*, p. 696.

56. Voir par exemple H. SOTTAS, « Le papyrus démotique inédit de Lille n° 3 et la notation des jours épagomènes », *CRAIBL* 64/3, 1920, p. 223-231.

57. *UPZ* I, 451 ; W.L. WESTERMANN & C.J. KRAEMER, *Greek Papyri in the Library of Cornell University*, New-York 1926, p. 1-34 ; cf. *SB* III, 6796, 37 (archives de Zénon, papyrus daté de 258/257 avant notre ère).

58. *BGU* II, 362 ; XII, 16-17 ; cf. aussi M. MOSSAKOWSKA, « Quelques remarques sur ΛΥΧΝΑΪΙΑ et ΑΥΧΝΟΚΑΙΑ », *JPP* XXVI, 1996, p. 105-115. U. WILCKEN, « Arsinoitische Tempelrechnungen aus dem J. 215 n. Chr. », *Hermes* XX, 1885, p. 432, 438, 457. Traduction chez A. C. JOHNSON, *An Economic Survey of Ancient Rome, II. Roman Egypt to the Reign of Diocletian*, Paterson, 1959, p. 662-668. Nous avons indiqué par erreur le 12 août dans notre ouvrage *Luminaire et cultes isiaques*, p. 174. Ces fêtes des *lychnapsia* sont encore attestées à

sans doute de statues du sanctuaire. Dans ce même papyrus, l'huile destinée aux fêtes de l'illumination est distinguée de celle servant à l'onction des statues. Les *lychnapsia* apparaissent sur plusieurs pages et, sans être quotidiennes, elles constituaient une action régulière lors des fêtes du culte impérial, du calendrier romain ou de l'égyptien. Cependant, celles qui se déroulent lors des *Sarapieia* paraissent plus importantes, car la somme qui leur est dévolue est de 8 drachmes, alors qu'elle est habituellement deux fois moindre lors des autres illuminations.

Compte tenu de leur caractère nocturne, d'autres fêtes nécessitaient d'utiliser des lumières. C'est le cas des *νοκτέλια* d'Isis, qu'évoque un papyrus d'Oxyrhynchos du début du II^e siècle après J.-C., et qui se déroulent dans le *Sarapieion*⁵⁹. Le terme *νοκτέλιος* est parfois attribué à Dionysos qui bénéficiait lui aussi d'une fête des *νοκτέλια*⁶⁰. Or, ce même Dionysos, dont Hérodote faisait déjà à son époque l'équivalent d'Osiris⁶¹, est à plusieurs reprises associé aux divinités isiaques sur des lampes, lui ou sa forme romaine Bacchus sur le médaillon, Isis et Sarapis sur l'anse plastique⁶².

Dans le roman d'Achille Tatios, *Leucippé et Clitophon*, une fête en l'honneur de Sarapis se déroule à l'arrivée de la crue du Nil et, la nuit, la ville d'Alexandrie est illuminée par des flambeaux⁶³. Le recours à des flambeaux est-il dû au moment de la journée – la fête se déroule le soir – ou à une nécessité cultuelle ? L'auteur précise qu'en dépit du coucher du soleil, il ne faisait nuit nulle part, ce qui tendrait à privilégier la seconde hypothèse. Pourtant, sur les torches factices égyptiennes en terre cuite, Sarapis ne fait que très rarement partie des divinités représentées alors qu'Harpocrate, Athéna-Neïth, Isis-Déméter, Isis-Thermouthis, Isis-Aphrodite, ou encore Bastet le sont régulièrement⁶⁴. De même, sur des lanternes égyptiennes, le motif des deux torches flanquant la représentation de la divinité concerne

Rome tardivement, et le calendrier de Philocalus, daté de 354, en fait état à la date du 12 août, jour anniversaire de la naissance d'Isis : *RICIS* 501/0221. M. S. SALEM, « The "Lychnapsia Philocaliana" and the Birthday of Isis », *JRS* 27, 1937, p. 165-167, considère que cette fête a été introduite dans le calendrier romain dès le règne de Caligula. En revanche, pour M. MALAISE, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, *ÉPRO* 22, Leyde 1972, p. 229-230, il n'est donc pas sûr que cela corresponde au 4^e jour épagomène, anniversaire de la naissance d'Isis. Sur les fêtes de la naissance d'Isis, cf. D. BONNEAU, « Les fêtes Amesysia », *CdÉ* XLIX, 1974, p. 366-379 ; « Les fêtes Amesysia et les jours épagomènes (d'après la documentation papyrologique et égyptologique) », *ASAÉ* LXX, 1985, p. 365-370 ; sur le sujet, voir également F. PERPILLOU-THOMAS, *op. cit.*, p. 68 et 96 n. 129.

59. *P.Oxy.* III, 525, 9-11.

60. F. PERPILLOU-THOMAS, *op. cit.*, p. 70-71.

61. Hérodote, *L'Enquête*, II, 42.

62. J.-L. PODVIN, *op. cit.*, p. 12, 110-111, 117, 168, 173-174, 178, 187-188.

63. Achille Tatios, *Leucippé et Clitophon* V, 2, 1 ; R. MERKELBACH, *Isisfeste in griechisch-römischer Zeit. Daten und Riten*, Meisenheim am Glan 1963, p. 17.

64. M.-F. AUBERT, « Torches et candélabres dans les terres cuites de l'Égypte gréco-romaine », *CdÉ* LXXIX, 2004, p. 305-319, p. 317 notamment. En ce qui concerne Isis et Déméter, on rappellera qu'Hérodote faisait d'Isis Déméter en langue grecque : Hérodote, *L'Enquête*, II, 59.

Isis ou Harpocrate, mais aussi d'autres divinités non isiaques comme Silène, Dionysos ou Athéna⁶⁵. Cela laisse entendre qu'il s'agit d'un ustensile d'éclairage, comme un déterminatif en égyptien hiéroglyphique, ou bien que cela remplace les torches⁶⁶.

2. – HORS D'ÉGYPTE

Hors d'Égypte, la documentation papyrologique fait défaut, et l'on doit davantage s'appuyer sur une documentation épigraphique, littéraire et archéologique.

Les sources littéraires peuvent rappeler combien la lumière est importante dans les cultes isiaques, mais elles sont, en revanche, peu disertes sur l'illumination des temples. Callimaque indique ainsi dans une de ses épigrammes⁶⁷ qu'un certain Agoranax le Rhodien n'est, d'un côté, aucunement brûlé par l'amour, alors que, de l'autre, il ressemble à une figue cuite ou à une lampe d'Isis !

A) LE MATÉRIEL

Comme c'est le cas au *Serapeum* d'Alexandrie, des lampes à décor isiaque ont été découvertes à Délos, Marathon, Gortyne, Sabratha et Ceuta, en des lieux qui étaient justement des sanctuaires isiaques. La relative rareté de cette occurrence s'explique largement par le fait que les lieux de culte n'ont pas été abandonnés du jour au lendemain. De ce fait, même en cas de désacralisation de l'espace du temple, l'endroit était vidé de ses objets utilitaires ou de valeur : les lampes en métal pouvaient ainsi être récupérées pour être refondues ou vendues⁶⁸, alors que les lampes en terre cuite pouvaient être réutilisées. Seule une catastrophe brutale, comme celle de Pompéi en 79 après J.-C., était en mesure de figer les objets pour l'éternité, ou du moins jusqu'à ce que les fouilles du XVIII^e siècle les remettent au jour.

D'autres luminaires, mais dépourvus de décor isiaque cette fois ont été découverts dans des sanctuaires isiaques à Pompéi⁶⁹, Alba Fucens, Belo, Mayence, Szombathély, Érétrie, Philippes, Kymè ou encore Cyrène, et il est souvent difficile d'établir s'ils s'y trouvaient pour

65. F. DUNAND, « Lanternes gréco-romaines d'Égypte », *DHA* 2, 1976, p. 71-95, XVI pl. La torche est aussi un attribut d'Éros, d'Isis-Aphrodite et de Séléne : cf. M.-F. AUBERT, *op. cit.*, p. 311-312.

66. J. QUAEGBEUR, « Cultes égyptiens et grecs en Égypte », dans E. VAN'T DACK, P. VAN DESSEL & W. VAN GUCHT (éds.), *Egypt and the Hellenistic World. Proceedings of the International Colloquium Leuven – 24-26 mai 1982*, Louvain 1983, p. 319-320, avance que ces lanternes étaient peut-être utilisées lors de la fête des lampes en l'honneur d'Athéna-Neith, en remplacement des torches utilisées précédemment.

67. Callimaque, *Épigrammes*, XXVIII.

68. Socrate le Scholastique, *Histoire ecclésiastique*, V, 16, indique que les statues en métal étaient refondues pour devenir des pots ou autres ustensiles dans les églises de la ville. Peut-être en fut-il de même des lampes.

69. Même si l'iconographie de ces lampes n'est pas spécifiquement isiaque, les thèmes représentés peuvent toutefois pour la plupart être mis en relation avec le décor de l'*Iseum*, mais aucun avec des scènes érotiques ou des gladiateurs, pourtant prisés dans la ville campanienne : cf. J.-L. PODVIN, « Lumière et luminaire dans l'*Iseum* de Pompéi », IV^e Congrès international sur le luminaire antique *Ex Oriente lux* (Ptuj mai 2012).

des raisons strictement utilitaires – éclairer un lieu sombre – ou s’ils revêtaient un rôle religieux, en tant qu’ex-voto ou pour l’illumination de cérémonies et de fêtes. Leur distribution au sein des bâtiments permet parfois d’apporter quelques indications, comme à Pompéi et Marathon, où la plupart étaient regroupés dans une même pièce qui peut alors être considérée comme l’équivalent du *lychnaption* memphite. Les fouilleurs de Marathon ont ainsi pu montrer que les soixante-dix lampes de taille extraordinaire qui y furent découvertes étaient stockées sur des étagères et prêtes à être utilisées au moment opportun⁷⁰. À Pompéi, cette pièce qui recelait cinquante-huit lampes en terre cuite se situait à l’extrémité sud-ouest de l’enceinte, au fond du *sacrarium* et à proximité immédiate du mur d’enceinte du théâtre où se déroulaient probablement un certain nombre de rites isiaques. Deux chandeliers en bronze et une lampe bilychne du même matériau proviennent pour leur part du naos où ils étaient précieusement rangés dans une caisse en bois, sans doute en raison de leur valeur⁷¹. Mais d’autres lampes ont aussi été trouvées dispersées un peu partout dans le sanctuaire : on en a ainsi relevé plusieurs en terre cuite et un candélabre en métal dans le temple ; trois dans la cour, en deux endroits distincts ; une dans la cuisine ; deux dans la pièce plus basse qui lui était contiguë ; et cinq autres dans deux pièces proches du temple (?). Signalons la découverte de vingt-quatre lampes et anses de lampes décorées de thèmes isiaques à Rome, dans une citerne désaffectée de la *Domus Tiberiana*, et qui pouvaient provenir d’un lieu de culte, privé ou public⁷².

À quoi pouvait donc bien servir tout ce luminaire ? À Marathon, les lampes sont de taille exceptionnelle, puisqu’elles mesurent 40 cm – et même jusque 43 cm – de longueur pour 30 de largeur, soit trois ou quatre fois la taille habituelle des lampes « standard ». Monolychnes, elles avaient un réservoir d’une capacité beaucoup plus importante que les lampes habituelles, ce qui permettait deux choses : ou de brûler plus longtemps, si la mèche utilisée était de même épaisseur que sur un exemplaire plus petit ; ou d’éclairer davantage si la mèche était plus grosse, mais avec une durée sensiblement égale à celle d’une lampe plus petite. La présence d’un péribole à Marathon comme à Pompéi laisse à penser que l’éclairage pouvait y être utilisé, peut-être lors de cérémonies nocturnes, mais probablement aussi en plein jour⁷³ : le chemin emprunté par les mystes était alors jalonné par les lumignons, ce qui n’excluait pas que certains prêtres mais aussi des dévots en portaient également.

70. I. DEKOULAKOU, « Νέα Στοιχεία από την Ανασκαφή του ιερού των αιγυπτίων θεών στον Μαραθώνα », *AAA* 32-34, 1999-2001, p. 123 ; *ead.*, « Le sanctuaire des dieux égyptiens à Marathon », dans L. BRICAULT & R. VEYMIERS (dir.), *Bibliotheca Isiaca* II, 2011, p. 34.

71. G. FIORELLI, *Pompeianarum Antiquitatum Historia*, Naples 1860, p. 174, qui retranscrit le journal de fouilles ; S. DE CARO (dir.), *Alla ricerca di Iside*, Rome 1992, pl. I-II et n° 5.4 p. 74. On notera qu’à Délos, les lampes, torches et autres luminaires en métal sont les seuls qui soient recensés dans les inventaires du *Sarapieon* C, sans doute en raison de leur valeur monétaire (elles pouvaient être refondues et avaient ainsi une valeur intrinsèque) et aussi du fait qu’ils avaient été donnés par de riches dédicants qui tenaient à assurer par ce biais la pérennité de leur offrande.

72. C. PAVOLINI & M. A. TOMEI, *Iside e Serapide nel Palazzo. Lucerne isiache dalla Domus Tiberiana*, Roma Papers, Ann Arbor 1994.

73. Cf. les nombreuses attaques à l’encontre des isiaques des écrivains romains, qui se moquent de ceux qui tiennent une lampe allumée en plein jour : par exemple, Sénèque, *De vita beata*, 26, 5, qui stigmatise ces individus vêtus de lin, secouant leur sistre et brandissant une lampe en plein jour. Voir aussi plus loin la fête de l’ouverture de la navigation, où l’on utilise le matériel luminaire en plein jour.

B) LE CULTES QUOTIDIEN

Une intaille conservée au musée de Florence figure une colonnette sur un trépied, l'ensemble surmonté d'une lampe à huile allumée⁷⁴, en face d'une tête de Sarapis de grande taille. Il s'agit ici de représenter une statue de culte (la tête pour l'ensemble de la statue, par métonymie) devant laquelle est allumé un luminaire. Détail amusant, une souris grimpe sur le candélabre, à la recherche de l'huile dont elle raffole.

On connaît aussi des représentations qui montrent des prêtres isiaques portant des luminaires. Dans une niche située du côté est du péribole de l'*Iseum* de Pompéi, un prêtre apporte deux hauts chandeliers devant une statue d'Harpocrate, aisément reconnaissable à sa nudité et à l'index de la main droite porté à la bouche. Il convient d'associer ces deux chandeliers à ceux retrouvés avec une lampe en bronze dans un coffre en bois, placé sous le podium de la *cella* du temple⁷⁵. Des candélabres figurent encore sur de nombreuses autres représentations pompéiennes⁷⁶.

Dans ce même péribole, plusieurs prêtres sont représentés, dont un qui s'avance, tenant de la main droite une lampe vraisemblablement en métal pendant à l'extrémité d'une chaîne⁷⁷. Rien ne permet d'affirmer que sa forme est celle d'un navire, ou encore qu'elle est en or⁷⁸. Outre le lieu de découverte, en l'occurrence un temple, l'iconographie ne laisse aucun doute sur l'identification du personnage, un prêtre au crâne rasé, le torse nu, des sandales aux pieds et un long pagne blanc qui fait inmanquablement penser au lin.

Des porteurs de lampes sont à plusieurs reprises attestés par l'épigraphie. À Athènes, une *λυχνάπτρια* qui est en même temps *ὄνειροκρίτις* (interprète des songes) apparaît sur une table de marbre des années 120, découverte sur la terrasse de l'*Asklépieion*⁷⁹. L'inscription

74. R. VEYMIERS, *Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques*, Académie royale de Belgique, Mémoires de la classe des Lettres, 3^e série, Bruxelles 2009, I.H 6, p. 57, 279, pl. 32.

75. Musée de Naples, inv. 8975. V. IORIO, « I rinvenimenti degli scavi del '700 e quelli recenti di candelabra e Lucerne nel Tempio di Iside a Pompei (VIII, 7, 28) », *Actes du premier congrès international sur le luminaire antique (Nyon-Genève 2003)*, Montagnac 2005, p. 182, pl. 82, fig. 9. Pour les deux chandeliers retrouvés dans l'*Iseum*, cf. G. FIORELLI (dir.), *op. cit.*, p. 174 ; E.A. ARSLAN, *Iside*, V.50, p. 421. V. GASPARINI, « *Altaria o candelabra ? Aspetti materiali del culto di Iside illuminati dalla testimonianza di Apuleio* », *Bibliotheca Isiaca* 1, 2008, p. 39-47, y voit plutôt des autels portatifs.

76. Dans la salle des mystères ou *ekklēsiasterion* du temple d'Isis à Pompéi, quatre fresques montrent quatre candélabres surmontés d'une figure de jeune fille à coiffe lotiforme : V. TRAN TAM TINH, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris 1964, p. 36 et 143, n° 46, pl. XVIII,2.

77. Musée de Naples, inv. 8926. V. TRAN TAM TINH, *op. cit.*, p. 93-94 et 136-137, n° 33 ; V. IORIO, *op. cit.*, p. 180-182, pl. 80-81, fig. 3-8, rappelle la difficulté que les auteurs ont éprouvée pour identifier cet objet, lequel ne fait pourtant aucun doute. De même, l'interprétation de la chaîne s'impose, on voit mal comment cela pourrait être un axe rigide comme certains l'ont proposé.

78. Contra L. PALAIOKRASSA, « Beleuchtungsgeräte », *THE Saurus Cultus et Rituum Antiquarum, V. Personnel of Cult. Cult instruments*, 2005, p. 367.

79. RICIS 101/0221 ; F. CUMONT, *L'Égypte des astrologues*, Bruxelles, 1937, p. 129, n. 3 ; S. K. HEYOB, *The Cult of Isis among Women in the Graeco-Roman World*, ÉPRO 51, Leyde, 1975, p. 104. Il paraît difficile de réduire le terme *λυχνάπτρια* à la seule fonction, uniquement technique, d'« allumeuse de lampe », mais il convient d'y associer le port du luminaire lors de processions.

précise que cette femme dont le nom a disparu a restauré le temple de la déesse : il s'agit probablement d'un *Iseion*, situé près de l'agora. À Délos, une stèle du *Sarapieion C*, datée de 95-94, mentionne trois femmes, Arètè, Charition et Sarapias fille d'Eudoxos, exerçant chacune la fonction de λαμπτηροφόρος, alors qu'une autre, Mindia, est onéirocrite⁸⁰.

À Épidaure, une stèle des II^e – III^e siècles égrène les devoirs sacrés des prêtres au sanctuaire d'Aphrodite-Isis : les lampes doivent être allumées quand le prêtre invoque la déesse. Elles sont positionnées à des endroits précis : une près de la porte septentrionale, deux près de l'eau lustrale, et trois autres en des lieux dont la dénomination a disparu. Comme il est précisé que le *thymiaterion* n'est apporté que le soir, au moment des libations, on peut donc en conclure que ces rites sont quotidiens et non liés à des fêtes⁸¹.

La découverte de bases de candélabres décorées de motifs isiaques doit également être associée à l'illumination de temples. Au *Sarapieion C* de Délos, une telle base portant des représentations d'Apollon, Léo et Artémis est inscrite d'une dédicace à Isis et Anubis par un certain Sosinikos, fils d'Évagoras⁸². Or, une base du même type, décorée dans le même style mais avec les images d'Isis, Anubis et Harpocrate cette fois, est conservée au musée de Venise⁸³. Deux autres bases au décor plus fruste ont été exhumées sur le site de l'*Iseum Campense*, à Rome. Notons que plusieurs décors des colonnes de cet édifice, conservées au musée du Capitole à Rome, suggèrent une procession à la torche⁸⁴, puisqu'un des personnages debout sur une estrade tient du bras droit allongé vers l'avant un flambeau, interprété précédemment comme un encensoir.

Les inventaires du *Sarapieion C*, des années 157-155, font état de nombreux luminaires offerts aux divinités isiaques. Dans le temple d'Anubis, un chandelier (λυχνία) en fer ; à la sortie du *dromos*, onze luminaires (λυχνουβέοντες) en bronze, trois torches (δάϊδια) non pesées en argent ; dans l'*Isideion*, une torche (δάϊδιον) et un flambeau (λαμπάδα) en argent non pesés, offrande de Bérénikè pour ce dernier⁸⁵. D'autres inventaires, postérieurs d'une dizaine d'années (146-144), en mentionnent davantage : d'autres flambeaux, torches et lampes, et surtout une lampe à dix becs (λύχνος δεκάμυξος) en bronze et sa chaîne en fer⁸⁶.

80. *RICIS* 202/0209, respectivement l. 7, 22, 27, et 10 ; F. MORA, *Prosopografia isiaca I Corpus prosopographicum religionis isiacae*, Leyde 1990, n° 135, 840 et 999 p. 21, 108 et 125. Notons qu'une inscription retrouvée à *Iurta* (Izgreve), en Mésie inférieure, évoque la déesse lampadophore, Hécate myrionyme, soit des termes qui sont habituellement plutôt associés à Isis : *RICIS* *618/0701.

81. *RICIS* 102/0405.

82. *RICIS* 202/0187.

83. Nous renvoyons à notre ouvrage *Luminaire et cultes isiaques*, p. 163-165. Elle est censée provenir d'*Altinum*, mais pourrait tout autant avoir été découverte à Aquilée où vivait son ancien propriétaire et où s'élevait aussi un sanctuaire isiaque.

84. K. LEMBKE, *Das Iseum Campense in Rom. Studie über den Isiskult unter Domitian*, Archäologie und Geschichte, Band 3, Heidelberg 1994, p. 187-188 et pl. 7, 2.

85. *RICIS* 202/0423, 0424.

86. *RICIS* 202/0427, 0428, 431, 433.

À Rome, l'affaire de Decius Mundus et de Paulina, à la fin de la République, rappelle la présence de lumineuse dans le temple. La femme, dévote d'Isis et réputée pour sa vertu, repousse les avances de Mundus. Cependant, le chevalier s'acoquine avec un prêtre qui fait savoir à la matrone qu'Anubis l'invite à dîner avec lui et à dormir dans le temple. Avec l'aval de son mari, elle s'y rend, et quand les lampes sont éteintes, Mundus s'unit à elle en prétendant être Anubis⁸⁷.

À *Portus Ostiae*, la dédicace à Zeus Hélios mégas Sarapis et aux dieux *sunnaoi* d'un soubassement, datée de la seconde moitié du II^e siècle, est réalisée avec une lampe (λαμπάδα) en argent et une lampe polylychne (πολύλυχνον), associées à trois autels et un encensoir⁸⁸. À *Lepcis Magna*, une autre inscription⁸⁹, du siècle suivant, consacre à Zeus mégas Sarapis un chandelier à deux lampes (στύλους σὺν λύχνους δυοί). Dès lors, comme au *Sarapieion C*, ces offrandes pouvaient être utilisées quotidiennement dans le sanctuaire ou à l'occasion des fêtes.

C) LES FÊTES

À Priène, vers 200 avant J.-C., une procession aux flambeaux (λαμπαδεία) est réalisée en l'honneur d'Isis : compte tenu du coût élevé de l'huile que devait fournir le prêtre d'une part, et de l'intégration de cette procession au sein d'un calendrier festif d'autre part, il s'agit clairement d'une fête qui devait se dérouler en partie dans le temple, en partie à l'extérieur⁹⁰.

Sur un bloc de marbre de l'époque d'Hadrien, retrouvé à Athènes près du *Théseion*, des torches sont consacrées à Isis et aux dieux égyptiens⁹¹. Sans doute étaient-elle utilisées lors des fêtes de ces divinités, peut-être des *λυχναψία* le 12 août si l'on suit le calendrier de Philocalus ou Chronographe de 354 qui mentionne ces *Lychnapsia* ou « fête des lampes » à cette date.

Beaucoup plus tard, au début du III^e siècle après J.-C., une inscription d'Eumeneia en Phrygie⁹² fait état d'un lampadarque (λαμπαδάρχης), en même temps prêtre de Zeus Sôter, d'Apollon, de Men Askaénos, de la mère des dieux Agdistis, de l'*agathosdaimon*, d'Isis et de la Paix auguste ! Cette lamparchie est-elle la liturgie que l'on connaît en d'autres lieux, semblable à la gymnasiarchie, qui consiste à équiper les concurrents d'une course aux flambeaux, à pied ou à cheval, et éventuellement d'illuminer le stade⁹³, ou faut-il voir dans cette fonction un lien avec les fêtes en l'honneur d'Isis ? La réponse est difficile à apporter.

87. Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, XVIII, 65-80.

88. *RICIS* 503/1205.

89. *RICIS* 702/0102.

90. *RICIS* 304/0802.

91. *RICIS* 101/0226.

92. *RICIS* 307/1701.

93. B. LEGRAS, *Néotês : recherches sur les jeunes Grecs dans l'Égypte ptolémaïque et romaine*, Paris 1999, p. 211.

Quant aux autres fêtes isiaques, notamment l'ouverture de la navigation (*Navigium Isidis* ou *πλοιαφέσια*) le 5 mars, et l'*inventio Osiridis* fin octobre-début novembre, elles se déroulaient largement dans la rue, hors de l'enceinte du sanctuaire. Apulée, encore lui, décrit la première cérémonie à Cenchrées, le port de Corinthe. Après qu'il a retrouvé sa forme humaine, Lucius retourne au temple de la déesse dans la procession isiaque qui suit le même ordre qu'à l'aller (XI, 16, 10) : des dévots, « nombreux et des deux sexes », tenaient des lampes (*lucernis*), des torches (*taedis*), des bougies (*cereis*) et autres luminaires (*alio genere facticii luminis*)⁹⁴, et, plus loin, le prêtre principal portait un *cymbium aureum*⁹⁵, donc une lampe en forme de navire, dont émanait une forte lumière en plein jour. Certains luminaires décorés de thèmes isiaques ont d'ailleurs une forme de navire. Retrouvés en divers lieux (Pouzzoles, Ostie, Carthage, Gigthis, Sabratha, Kato Paphos pour ne citer que ceux indubitablement isiaques), ils ont pu être utilisés au cours de ces fêtes. Plusieurs ont sans aucun doute été suspendus au bout d'une chaîne dans des sanctuaires, comme l'attestent les anneaux destinés à cet effet (Ostie, Carthage). Leur longueur (une quarantaine de centimètres) et leur poids rendaient en effet délicate leur manipulation dans des processions, au risque de les renverser et de se brûler⁹⁶.

Peut-être les cinquante-huit lampes retrouvées dans une même pièce de l'*Iseum* de Pompéi étaient-elles utilisées lors de ce genre de processions, tout comme les soixante-dix exemplaires de Marathon, mais cela n'exclut pas qu'elles pouvaient également servir à l'éclairage du temple, aussi bien au culte quotidien qu'aux fêtes qui s'y déroulaient.

D) L'INITIATION

Une des particularités de la religion isiaque est l'existence d'une initiation. Celle-ci nous est connue par quelques inscriptions, mais surtout par le récit littéraire qu'en a fait Apulée dans ses *Métamorphoses*, à propos de son héros Lucius. Elle se déroule de nuit, dans une subtile alternance de lumière et d'obscurité, et Lucius raconte avoir vu, en pleine nuit, le soleil étinceler de lumière blanche, étincelante : on peut y voir le recours à des lampes et à des torches qui éblouissent le candidat qui a passé un long moment dans l'obscurité. Au petit matin, Lucius, tenant de la main droite une torche allumée (*flammi adultam facem*), est coiffé d'une belle couronne de palmier blanc dont les feuilles dressées sont semblables aux rayons

94. Apulée, *Métamorphoses*, XI, 9, 4. Cela rappelle les porteuses de lampes à Délos et à Athènes, évoqués plus haut.

95. Apulée, *Métamorphoses*, XI, 10, 3 : « *Quorum primus lucernam claro praemicantem porrigebat lumine non adeo nostris illis consimilem quae uespertina<s> illuminant epulas, sed aureum cy<m>bium medio sui patore flammulam suscitans largiorem* ». Cf. J. G. GRIFFITHS, *Apuleius of Madauros. The Isis-Book (Metamorphoses, Book XI)*, ÉPRO 39, Leyde 1975, p. 95.

96. Sur la prudence à observer vis-à-vis de ces lampes, cf. L. BRICAULT, *Isis, Dame des flots, Aegyptiaca Leodiensia 7*, Liège 2006, p. 126-134. Sur ce type de lampes et les problèmes qu'il pose, J.-L. PODVIN, « Lampes à huile en forme de navire dans le monde gréco-romain », dans C. BORDE et C. PFISTER (éds.), *Histoire navale, histoire maritime. Mélanges offerts à Patrick Villiers*, SPM, Paris 2012, p. 116-124.

du soleil, à l'instar de la couronne radiée que porte parfois Sarapis Hélios⁹⁷. C'est d'ailleurs « dans le sanctuaire illuminé des lampes (λαμπάδα) de la vérité » qu'Héliodore⁹⁸, dans les *Éthiopiennes* rédigées à la fin du IV^e siècle, précise que les mystes reçoivent l'initiation, dont la partie finale est l'occasion de grandes réjouissances.

De fait, de petites pièces dans certains temples isiaques étaient peut-être réservées à cet effet, comme c'est le cas dans le sanctuaire d'Isis à *Baelo Claudia* où seize lampes furent découvertes dans la salle P3, dotée du côté ouest d'une crypte à moitié enterrée accessible par deux marches, et où furent trouvées huit autres lampes⁹⁹. Il est toutefois difficile de retrouver précisément quelle pièce était destinée à l'initiation dans la plupart des autres sanctuaires isiaques¹⁰⁰.

Les cultes païens passèrent aux yeux des chrétiens comme de grands consommateurs de lampes et d'encens. Ainsi, Tertullien demande, non sans provocation, si les chrétiens ne devraient pas faire pâlir le jour à la lumière des lampes¹⁰¹, sous-entendu comme le faisaient les païens ? Deux siècles plus tard, au milieu du IV^e siècle, la même critique envers les lampes allumées en plein jour figure encore chez un auteur chrétien, Zénon de Vérone, qui fustige les païens qui « apportent la lumière aux aveugles – c'est-à-dire les dieux – et brûlent de l'encens à ceux qui ne peuvent le respirer »¹⁰². Autant dire que les isiaques n'étaient pas les seuls à être concernés par la lumière. Pourtant, l'importance du nombre de lampes décorées de tels thèmes qui ont été retrouvées à ce jour montre que ces cultes étaient en relation très étroite avec la lumière. Le christianisme triomphant n'allait pas l'oublier, en reprenant à son propre compte une « recette » efficace et largement éprouvée, et ce d'autant plus facilement que le Christ est considéré comme soleil de justice dès les premiers théologiens.

97. Apulée, *Métamorphoses*, XI, 24. Sur la question de l'initiation, cf. M. MALAISE, « Contenus et effets de l'initiation isiaque », *L'Antiquité classique* L, 1981, p. 490-491.

98. Héliodore, *Éthiopiennes*, IX, IX, 5.

99. S. DARDAINE, M. FINCKER, J. LANCHÀ & P. SILLIÈRES, *Belo VIII. Le sanctuaire d'Isis*, Collection de la Casa de Velázquez, vol. 107, Madrid 2008, p. 51 et *passim*.

100. M. MALAISE, *Conditions*, p. 233 n. 1, suggère leur existence à Éphèse et à Pergame.

101. Tertullien, *Apologétique*, XXXV, 4.

102. Zénon de Vérone, *Traité*s, I, 15, 6.

SOMMAIRE

ARTICLES :

MARÍA-JOSÉ PENA, <i>Quelques réflexions sur les plombs inscrits d'Emporion et de Pech Maho. Pech Maho était-il un "comptoir du sel" ?</i>	3
JEAN-LOUIS PODVIN, <i>Illuminer le temple : la lumière dans les sanctuaires isiaques à l'époque gréco-romaine</i>	23
MANUEL CABALLERO GONZÁLEZ, <i>Athamas dans une lampe du musée national romain de Rome</i>	43
YANN LECLERC, <i>L'ancre des Nymphes de Quintus de Smyrne et le nekyomanteion d'Héraclée du Pont - réexamen des sources</i>	61
FRANÇOIS RIPOLL, <i>Mémoire de Valérius Flaccus dans l'Achilléide de Stace</i>	83
ANTHONY DUPONT, <i>Fides in Augustine's Sermones ad Populum A Unique Representation and Thematisation of Gratia</i>	105
SELENE PSOMA, <i>Athens and the Macedonian Kingdom from Perdikkas II to Philip II</i>	133
JACQUES-HUBERT SAUTEL VANDERSMISSEN, <i>Récits de bataille chez Denys d'Halicarnasse : la victoire du lac Régille et la prise de Corioles (Antiquités Romaines, VI, 10-13. 91-94 ; Tite-Live, Histoires, II, 19-20. 33)</i>	145
NATHALIE BARRANDON, <i>Les rapports de fin d'année des (pro)magistrats en province et le calendrier sénatorial des deux derniers siècles de la République romaine</i>	167

CHRONIQUE

MARTINE JOLY, <i>Céramiques romaines en Gaule, (années 2012-2013)</i>	193
---	-----

LECTURES CRITIQUES

ANTONIO GONZALES, <i>Une main d'œuvre servile infantile entre exploitation et domestication</i>	211
GIANPAOLO URSO, <i>Una nuova edizione critica di Appiano (Guerre civili, libro V)</i>	227
Comptes rendus.....	237
Notes de lecture.....	281
Généralités	281
Histoire ancienne	296
Archéologie grecque et latine	393
Littérature grecque.....	399
Littérature latine.....	402
Histoire grecque	409
Histoire romaine	413
Liste des ouvrages reçus	427